

# Les groupements animaux dans leurs rapports avec le milieu

Autor(en): **Gisin, Hermann**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **28 (1946)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-742883>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Hermann Gisin.** — *Les groupements animaux dans leurs rapports avec le milieu.*

Il y a deux manières de concevoir des groupements d'organismes. Elles diffèrent par leur point de départ: 1° on enregistre les organismes vivant dans des types de stations préétablis, ou 2° on définit les groupements par la présence de certains organismes caractéristiques.

Vu l'impossibilité de mesurer la valeur biologique des facteurs stationnels, la première méthode, basée à priori sur le milieu, ne peut nous fournir que des renseignements très approximatifs sur le déterminisme écologique. Seule l'étude qui s'en tient aux organismes eux-mêmes permet des conclusions dynamiques. Tous les botanistes, d'ailleurs, s'accordent sur ce point. Il est grand temps que les zoologistes, eux aussi, se conforment à la deuxième méthode; la plupart d'entre eux y manquent constamment; c'est pourquoi tant d'énumérations faunistiques peuvent être considérées, à bon droit, comme sans utilité.

*Exemple:* La faune des Collemboles de l'humus se compose de la presque totalité des espèces endogées de ce groupe. On en a conclu à leur ubiquité. L'existence de longues séries d'espèces vicariantes <sup>1</sup> prouve la complexité du milieu « humus »; ces espèces peuvent alors nous guider dans la recherche des facteurs primordiaux, qu'on ne saurait connaître d'avance. L'étude des Apterygotes du sol profond au Parc national suisse vient de confirmer qu'il n'existe aucune espèce strictement ubiquiste.

Quant à la relation entre les groupements animaux et les groupements végétaux, quatre façons de voir ont été proposées: 1° les groupements animaux sont autonomes; les végétaux font partie du milieu extérieur; 2° la présence des animaux dans les groupements végétaux, base de comparaison, est exprimée par des index de « fidélité » et de « constance »; 3° par leurs réactions réciproques, plantes et animaux constituent ensemble des

<sup>1</sup> H. GISIN, Rev. suisse Zool., 50, 1943, n° 4.

groupements « biotiques »; 4<sup>o</sup> plantes + animaux + milieu physique forment l'« holocoen » (Friedrichs).

La dernière conception relève plutôt de la géographie que de la biologie. Sans doute, le véritable objet de la biocénétique, ce sont les groupements biotiques; c'est chez eux que l'intrication des rapports d'interdépendance a suggéré d'assimiler ces groupements à de vraies sociétés. Il y a là un champ d'observation immense qui exige une division du travail. L'étude complète des groupements de phanérogames d'une région donnée nécessiterait plusieurs vies d'homme. Encore cette étude n'aurait-elle porté que sur 2% des espèces d'organismes vivant dans une hêtraie, par exemple; les arthropodes en comptent, à eux seuls, trente fois davantage, sans parler de l'état lacunaire des données sur la biologie des individus considérés isolément. Aussi les biologistes qui ne s'imposent pas des restrictions radicales, risquent-ils de rester superficiels, de donner des détails franchement faux et, par surcroît, de discréditer leur propre science. Le zoologue, et plus particulièrement l'entomologiste, sont ainsi amenés à n'étudier que des groupes systématiques restreints; ils doivent alors être parfaitement conscients qu'ils n'envisagent que des fragments choisis empiriquement de la biocénose qui se trouve, dès lors, artificiellement démembrée. Le leur reprochera-t-on ? Pas plus qu'on n'accuse l'anatomiste qui tue la vie pour l'étudier. A plus tard la synthèse; elle suppose l'analyse biocénétique par les spécialistes. Tout reste à faire dans ce domaine. La biocénétique est une science de l'avenir.

*Muséum d'Histoire naturelle de Genève.*

**Emile Dottrens.** — *Détermination des phalanges osseuses de Bos taurus dom.*

Le but de cette étude est de déterminer dans quelle mesure il est possible de discerner dans un mélange d'os les diverses phalanges, de séparer d'abord les phalanges de patte antérieure de celles de l'arrière-train, de distinguer ensuite dans chaque groupe les phalanges internes des phalanges externes. Or, une